

Jean Marie,

Pour certains ici, il a été le père, le grand père, l'arrière grand père , peut-être l'oncle. Pour Françoise il aura été l'amant, l'aimant...et pour beaucoup d'entre nous l'ami , le compagnon de route. Je ne vais pas retracer sa vie, je l'ai connu sur le tard et des journalistes ont fait cela très bien...

Je ne peux parler au nom de toutes celles et ceux qui ont répondu présent quand il y a deux ans nous nous sommes rendu compte que sa situation financière était pour le moins fragile et que nous nous devions , la trentaine que nous étions , de lui donner un coup de main pour qu'il demeure chez lui...il y sera resté presque jusqu'à la fin... comme locataire ! Et oui “la propriété c'est le vol “ disait-il ! Jean Marie savait mieux que quiconque où se situe la richesse, combien de fois m'a-t-il dit : il faut faire du déficit, l'utopie n'a pas de prix !

“L'utopie n'a pas de prix !” voilà sans doute ce que partageait avec lui celles et ceux que j'évoque.

Il était porteur de cela : de la nécessité de l'art comme élément du combat politique et outil premier de l'émancipation. Les communistes comme les anarchistes l'avaient exclu, les artistes l'ont accueilli. Je ne sais si c'est le bon terme mais nombreuses ont été les rencontres.

Nombreux sont celles et ceux qui ont été initiés par lui à la pratique du Théâtre.

Nombreux sont celles et ceux qui ont été nourris de ses histoires , de sa réflexion, de ses engagements. Quand à la fin 2001, il se propose de prendre la fonction de président du Pot au Noir, je ne le connaissais pas bien . Je connaissais le nom Boëglin mais c'était celui de Bruno...Je savais qu'il avait réussi à entraîner mon père, son ami , sur les planches de la Maison de la culture dans un projet déambulatoire pour le moins iconoclaste... Ainsi je ne mesurais pas encore quelles allait être son implication et sa bienveillance

pour l'association. En tout point forte et totale ! Plus tard , il m'a avoué avoir répondu à la sollicitation de mon père qui se mourait sur son lit d'hôpital et qui lui demandait : “tu pourras veiller à ce qu'il ne fasse pas trop de conneries ?” Et c'est ce qu'il a fait. Il a veillé au grain sur l'exigence artistique, les priorités à revendiquer, les points sur lesquels il ne fallait pas déroger .

Le Pot au Noir est toujours là et cette aventure lui doit beaucoup...comme quelques autres ici à Grenoble mais aussi à Lyon ou en Algérie ou encore ailleurs, qu'il les ait initiées ou accompagnées. La distinction est importante car rare sont ceux ou celles qui peuvent faire les deux . Etre à l'origine et se mettre au service ...

Jean Marie savait faire cela, comme il savait boire une coupe de champagne et...fumer un cigare. Le soutier , comme il aimait se définir , m'a appelé un jour, il voulait me dire quelque chose : ses forces le lâchaient , il me demandait de penser à la suite...après lui. J'ai insisté pour qu'il continue, ce qu'il a fait durant un an mais j'ai compris, au fil des mois , que je devais me résoudre à le laisser aller. Il se préparait à partir, Pierre Garbolino et Bernard Mallet travaillaient à recueillir son histoire... Bruno me proposa de travailler ensemble à un spectacle qui fût présenté dans ce théâtre que Jean Marie avait animé. C'est la dernière fois que je l'ai vu à Rivoiranche.

Que par ces temps d'exception, il soit inscrit dans les chiffres de la pandémie me fait doucement sourire. C'est comme si il me disait en vieux pas sage qu'il était : si on en est là... alors moi, je m'en vais !

Il y aurait tant d'autres mots à dire....

Mais nous savions toutes et tous que les derniers seraient ceux-là :  
Hauts les coeurs !!

Merci à toi, Jean Marie.